



# FLUX

ÉRIC BOURRET

Aide à la visite



© Éric Bourret - Installation - Chapelle de la Vieille Charité, Marseille 2021

# ÉRIC BOURRET **FLUX**

Installation, 2021

Installation éphémère inédite, imaginée spécifiquement pour la chapelle du Centre de la Vieille Charité, Flux place en miroir la coupole dessinée par Pierre Puget au XVII<sup>e</sup> siècle avec une photographie de ciel évoquant la voûte céleste qu'Éric Bourret a réalisée sur les sommets de l'Himalaya en 2010. Dialogue étonnant entre deux images du cosmos, ce dispositif modifie imperceptiblement notre perception de l'espace architectural. Placée au sol de la chapelle, la photographie semble d'abord démultiplier les dimensions de ce lieu, dans une direction souterraine inattendue qui fait naître un vertige chez le visiteur admirant tour à tour l'élévation de sa voûte et les perspectives nouvelles de sa partie basse. Opposant l'immobilité atemporelle de l'architecture et l'oscillation photographique d'un ciel d'apparence à la fois diurne et nocturne, l'artiste suggère ensuite un mouvement sourd et quasiment imperceptible, une oscillation qui attire la chapelle vers une autre réalité, mouvante et sensible.

Allusion à l'énergie incessamment mobile au cœur de la nature, ce choix évoque le tohu-bohu abstrait et sonore qui caractérise l'énergie primaire animant notre environnement. Il fait de la chapelle du Centre de la Vieille Charité une image réduite de l'univers en mouvement. Sous la voûte, les résonances de l'œuvre "Fifty-Eight", pièce musicale pour 58 instruments à vent composée par John Cage en 1992, intensifient encore le dispositif, jusqu'à la tension. Elles rappellent l'importance de la musique pour Éric Bourret, de Cage aux ragas indiens et à l'iconoclaste Frank Zappa.

Expérience singulière, l'installation présentée dans la chapelle de la Charité constitue la première étape de l'exposition rétrospective dévolue aux dix dernières années de travail d'Éric Bourret, déployée dans les galeries d'exposition temporaire du Centre de la Vieille Charité à l'occasion du Festival Photo Marseille 2021.

## Éric Bourret

Personnalité à part sur la scène artistique contemporaine, Éric Bourret vit entre le Sud de la France et certaines des régions les plus reculées du globe, des sommets de l'Himalaya aux fjords islandais, jusqu'aux forêts primaires de Chine et de Macaronésie. Une vie d'arpenteur en solitaire qui se situe au cœur de son écriture photographique. Six mois par an, l'artiste marche. Au terme de plusieurs jours d'un parcours méticuleusement préparé, alors qu'il éprouve pleinement son terrain, il débute un patient travail de prise de vue, progressivement augmenté à mesure qu'il se déplace. Sans vocation documentaire, allant jusqu'à refuser la mise à distance que suppose pourtant la photographie, Éric Bourret s'immerge pleinement dans ses espaces de prédilection, à la recherche d'un flux chaotique et mouvant de la nature que ses images voudraient capturer. De cette quête d'un big bang originel découlent des œuvres vibrantes où convergent le temps de la marche, les incessantes micro-fluctuations de notre environnement et l'expérience intime de l'arpentage au risque du froid, de la fatigue et de l'isolement.

La poésie quasi méditative des photographies d'Éric Bourret puise dans les recherches du land art, de l'art minimal et de la performance depuis les années 1960. Célébrant des agencements étranges d'éléments naturels capturés au cœur des Alpes ou sur les horizons minéraux de la montagne Sainte-Victoire, l'artiste suggère une parenté entre la puissance créative de la nature et celle de l'art, entre microcosme et macrocosme. Le rendu quasi-cinématique qui distingue ses photographies témoignent d'un intérêt pour le hasard, pour l'impermanence et l'étirement du temps dans la lignée du musicien John Cage. Leur qualité quasi organique rappelle certains des peintres les plus importants de notre temps dont Simon Hantai ou Gerhard Richter. Cultivé, donc, l'œuvre d'Éric Bourret n'en assume pas moins un engagement face aux défis de notre temps. S'il peut s'agir d'évoquer les enjeux de l'urgence climatique, de même, lorsqu'il immerge chaque hiver son propre corps dans les eaux de la Méditerranée pour en photographier la surface changeante, l'artiste paraît évoquer le destin de ceux que l'on nomme aujourd'hui "migrants".

## Un photographe de la série

L'œuvre d'Éric Bourret s'organise selon le principe de la série. A ce titre, l'exposition invite autant le visiteur à admirer des images singulières qu'à s'immerger dans des ensembles photographiques. Ce dispositif découle des protocoles de travail que l'artiste poursuit depuis près de vingt-cinq ans, et notamment du lien privilégié qu'il établit entre prise de vue et marche. Ainsi certaines séries retracent une expédition en particulier, jusqu'à associer entre eux des clichés réalisés lors d'une même journée, au fil de la déambulation. D'autres regroupent des photographies produites lors de différents voyages mais qui partagent des sujets analogues. Elles rassemblent par exemple des photographies prises aux quatre coins du globe mais qui ont en commun d'explorer les dernières forêts primaires sur la planète. Ce principe donne une tonalité singulière à la visite de l'exposition du Centre de la Vieille Charité. Invitant le public à suivre Éric Bourret dans ses horizons géographiques et ses thèmes de prédilection, le parcours pourrait s'apparenter à une lente expédition, comme au fur et à mesure d'une ascension.

Imposant un temps long, cette expérience détient une forte dimension méditative. Elle fait écho au processus de la création artistique propre au photographe, en un flux lent et continu, au rythme des pulsations immuables de notre environnement naturel. Le caractère vibrant des photographies d'Éric Bourret illustre ce principe. Superposant plusieurs instantanés au sein du même champ photographique - au moment même de la prise de vue - l'artiste propose une vision instable qui déstabilise celui qui chercherait à y déceler de rassurants repères visuels. Cette représentation en mouvement va jusqu'à suggérer une forme de désintégration du monde réel pour privilégier une vision relevant de l'hallucination, de l'expérience sensorielle et spirituelle où l'énergie de la nature devient le véritable sujet. Défaisant le travail d'Éric Bourret de toute dimension topographique ou géographique, au point de sembler mettre en tension la photographie en elle-même, ce choix le situe irrémédiablement dans le domaine de la poésie, voire de la métaphysique.

*[ Chapelle en accès libre ]*

*[ Salles d'exposition : accès payant ]*



## La pulsation du monde

[ Salle Defferre 1 ]

### DANS LA GUEULE DE L'ESPACE (2014-2010)

Le titre de cette série renvoie à l'œuvre de l'écrivain, poète et peintre Henri Michaux (1899-1984) et plus particulièrement au "Dépouillement par l'espace", un texte de 1964 dans lequel Michaux évoque "les puissances environnantes d'un monde hostile", sa peur d'en être envahi mais aussi la fascination qu'elles lui inspiraient. La formule pourrait décrire l'étendue inhospitalière des territoires dans lesquels Éric Bourret a réalisé ces images : sommets glacés de l'Etna, plateaux enneigés des Alpes, chaînes isolées de l'Himalaya. Elle retrace l'expérience extrême de leur traversée à pied, tout en mettant en valeur leur caractère inspirant. Comme Michaux, Bourret évoque des espaces potentiellement dangereux mais dont l'immensité stimule son imaginaire. L'artiste évoque fréquemment cette ambiguïté qu'il décrit sous les termes de "réceptivité du paysage" : elle fait de lui un passeur qui traverse le paysage mais donne à voir, tout en même temps, la pulsation du monde qui le traverse alors qu'il marche.

### SAINTE-VICTOIRE (2013-2014)

La montagne Sainte-Victoire en Provence fascine les artistes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en étudiant ses reliefs colorés et lumineux, en plus de 80 tableaux, que Paul Cézanne posa les jalons de ce qui allait devenir le cubisme. Nourri par l'histoire de la peinture, Éric Bourret s'est aussi confronté à ce territoire. Mais à l'approche de Cézanne, qui l'observa de loin pour mieux en synthétiser les formes, le photographe choisit d'en faire émerger la grouillante force organique. Ce dispositif répond à sa volonté de rendre compte des forces telluriques qui ont permis la création de la Sainte-Victoire il y a 65 millions d'années, comme pour donner à voir leurs manifestations secrètes jusqu'à aujourd'hui, dans le chaos fossile de la matière minérale.

### ECHOES (2017)

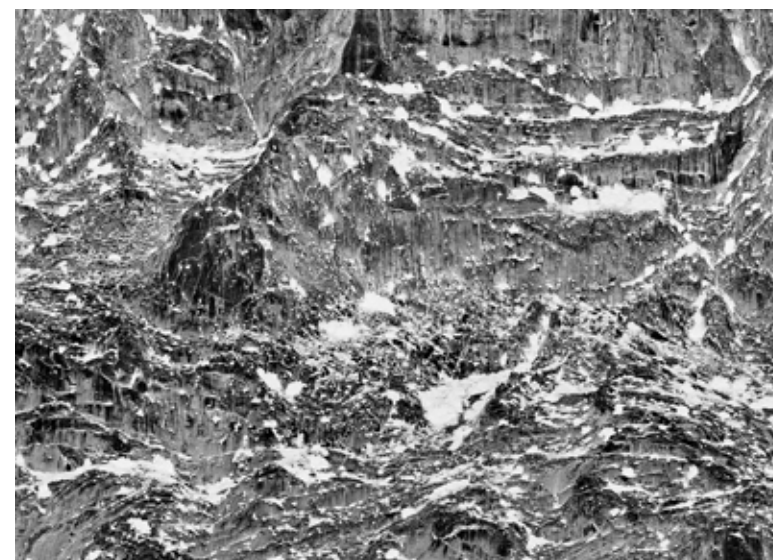
Cette série résulte d'une même fascination pour l'énergie incessamment mobile au cœur de la nature. Élaborées à partir de photographies de la surface changeante de la mer que l'artiste a patiemment superposées, les images qui composent **Echoes** donnent à voir de magnétiques surfaces grises, noires et blanches, dont l'œil ne peut plus saisir le volume et la profondeur. Ne reste qu'un tohu-bohu abstrait et sonore semblant se répéter à l'infini - comme un écho - et dans lequel notre œil décèle ici ou là des formes potentielles, à l'instar d'un enfant observant des nuages. Délaissant la représentation des éléments naturels pour se concentrer sur son énergie primaire, **Echoes** traduit le mouvement perpétuel ainsi que la force créative et a priori intangible qui agite le monde. La série présente la photographie comme le réceptacle de cette énergie universelle. **First** (1979), toute première photographie de l'artiste produite alors qu'adolescent en Aveyron il observait la voûte céleste, montre combien Éric Bourret situe cette puissance primaire à l'échelle plus vaste de l'univers et des mouvements cosmiques depuis le Big Bang.



© Éric Bourret - Landscape 3 - Dans la gueule de l'espace - 134 x 110 cm  
Alpes/Himalaya - 2010-2014



© Éric Bourret Landscape 18 - Echoes 195 x 140 cm - Malte 2017



© Éric Bourret - Landscape 8 Sainte-Victoire - 140 x 195 cm - France - 2013-2014

## La photographie comme vortex

[ Salle Defferre 2 ]

### PANGAEA (2018-2020)

S'il se consacre presque exclusivement à la photographie, Éric Bourret entretient aussi des liens familiers avec d'autres médiums artistiques. Ses références sont en fait étonnamment picturales : elles convoquent certains des peintres les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels Gerhard Richter ou Simon Hantaï, Joan Mitchell et Philip Guston. Les images qui composent la série **Pangaea** rendent compte de cette approche très ouverte de la création artistique, peut-être jusqu'à déstabiliser la photographie. Un trouble saisit en effet le spectateur qui voudrait définir leur nature exacte : s'agit-il de photographies ou de peintures ? Leurs hypnotiques effets de matière, leurs nébuleux rendus de lumière et la densité presque organique de leur surface sont-ils œuvre du pinceau ou de l'appareil photographique ?

La musique nourrit également les recherches d'Éric Bourret qui revendique son intérêt pour les ragas indiens, l'œuvre atonale de John Cage ou les riffs de guitare de Jimi Hendrix. Loin d'être anecdotique, cet horizon culturel éclaire certains aspects de ses recherches dans le domaine photographique et notamment son travail de superposition de plusieurs prises de vue au sein d'une même image. Comme une compilation de différents instantanés, ce processus suggère l'idée d'un déroulement temporel et d'une compression de plusieurs temps successifs dans le champ pourtant figé de la photographie. Ce phénomène aboutit à la création d'images-temps. Il rappelle le principe du séquençage rythmique et l'emploi de boucles répétitives dans le domaine musical pour suggérer de perpétuels effets d'aller et de retour, d'accélération et de ralentissement temporels. On pourrait aussi le rapprocher de la modulation répétitive d'une même note tenue par un instrument de façon potentiellement infinie.

Image d'un temps distendu dans lequel début et fin se confondent, cette série retrace alors aussi bien les territoires traversés par Éric Bourret que la Pangée, ce continent des origines qu'évoque son titre. Plutôt que de simples images fixes, la série **Pangaea** semble ainsi propulser le spectateur dans d'étranges vortex temporels. Une œuvre vidéo, expérimentation inédite et réalisée spécifiquement pour cette exposition, pourrait marquer l'aboutissement de cette recherche à la forte tonalité hypnotique.



© Éric Bourret - Landscape 16 - Pangaea - 140 x 195 cm - Alpes 2018-2020

## Traversées

[ Salle Puget ]

### NO LIMIT (2017-2020)

Réalisée en Méditerranée, au contact même de la mer, la série **No limit** surprend par son caractère hautement minéral. Évoquant des surfaces de glace ou du verre en fusion, elle rappelle les paysages de montagnes plus fréquemment photographiés par Éric Bourret. L'élément liquide apparaît alors dans tout son paradoxe : plutôt que lien d'une rive à l'autre, la Méditerranée s'y présente comme une barrière infranchissable et rude, opposée à toute perspective de traversée. Sans rivage, avec le ciel comme seule voie d'échappée, **No limit** évoque alors irrémédiablement l'histoire des navigateurs anciens, au risque de la tempête. Elle suggère également le destin terrible de celles et ceux qui, dans le monde d'aujourd'hui, tentent une traversée périlleuse et souvent fatale. Le point de vue adopté par l'artiste renforce cette impression inquiétante. Pour produire ses images, celui-ci s'est en effet plongé dans la mer, au plus près de la crête des vagues, le corps et le visage souvent submergés. Il en résulte un sentiment d'inquiétude, une angoisse, comme sous la menace de la noyade.

### ZÉRO L'INFINI (2014-2015)

Vision plus apaisée, au cadrage largement ouvert, **Zéro l'infini** traduit peut-être une approche réconciliée de la mer, dont les champs colorés rappellent l'étendue d'un ciel. Retournant à l'universel, Éric Bourret semble également revenir ici aux premiers temps de la photographie et notamment aux marines de Gustave Le Gray. Invitant à une contemplation spirituelle et quasiment méditative, cette série offre une vision poétique de l'infinité du monde, source d'un éternel émerveillement.

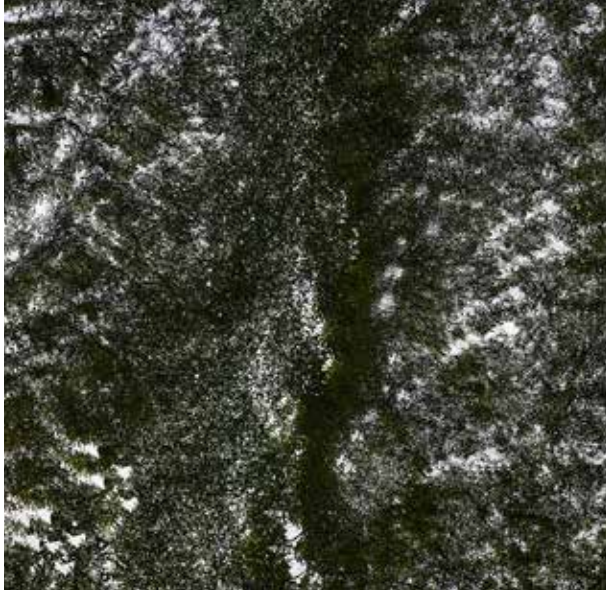


© Éric Bourret - Landscape 15 - No Limit - 80 x 60cm - Méditerranée 2017-2020



© Éric Bourret - Landscape 6 - Zéro l'infini - 140 x 195 cm - Ocean 2014-2015





© Éric Bourret  
Landscape 11 - Primary Forest  
195 x 140 cm  
Îles de la Macaronésie  
2016-2019



© Éric Bourret  
Landscape 14 - Zhangjiajie  
140 x 195 cm - Chine 2018



© Éric Bourret  
Landscape 21 - Hot Spot  
60 x 80 cm - Islande 2020

## Au plus près du monde

[ Salle Allende ]

PRIMARY FOREST (2016-2019)

ZHANGJIAJIE (2018)

À la recherche d'une énergie primaire qui anime le monde, Éric Bourret a dédié plusieurs de ses arpentages aux dernières forêts primaires du monde ainsi qu'à certaines des régions les plus reculées du continent asiatique. Plongé dans cet infini où aucune trace d'activité humaine passée ou présente n'est clairement visible, le photographe s'approche peut-être au plus près d'une dimension magique propre aux forces naturelles. Alors qu'il nous donne à voir des œuvres hautement cinétiques, Éric Bourret semble vouloir traduire aussi - ou plus justement concrétiser - le bruissement d'une forêt gémissante au moment d'être traversée par le vent ou le choc plein de sécheresse entre deux éléments minéraux au sommet d'une montagne.

HOT SPOT (2020)

Une même impression de puissance émerge de cette série réalisée en Islande, au cœur des "points chauds" où l'activité sismique agitant les sous-sols s'échappe jusqu'à la surface du globe en autant d'éruptions volcaniques. "Comment rendre compte de tous ces événements étherés et telluriques qui se produisent au même moment et dont vous faites partie, disparaissent et se réinventent dans un flux continu ? Comment cristalliser cette expérience organique et sonore et la projeter dans une matière plastique ? En superposant plusieurs instants dans la même image et en assumant l'aléatoire et le magique qui en découle j'ai la sensation d'être au plus proche du réel". Images d'un monde en perpétuels mouvements, les œuvres d'Éric Bourret posent alors la question de la fragilité de notre environnement face aux interventions toujours plus prégnantes de l'humain dans la nature. Elles sont, en ce sens, un appel à la préservation d'un monde menacé jusqu'à la disparition

## Éric Bourret

Né à Paris en 1964

Vit et travaille dans le Sud de la France et en Himalaya

Éric Bourret se définit comme un artiste marcheur. Son travail s'inscrit dans la lignée des land artists anglais et des photographes-arpenteurs de paysages. Depuis le début des années 1990, il parcourt le monde à pied, traversant tout horizon à toute altitude, effectuant des prises de vues photographiques qu'il qualifie d'expériences de la marche et du visible. Au cours de ses déambulations, de quelques jours à plusieurs mois selon un protocole précis qui détermine le nombre et les espacements des prises de vue, l'artiste superpose différentes images du même territoire sur un seul négatif. Ces séquences intensifient et accélèrent l'imperceptible mouvement des strates géologiques et fige l'éphémère temporalité de l'humain au cœur de l'élément naturel. Désintégrant la structure du visible, elles créent une autre réalité mouvante, sensible. L'image née de ce feuilleté temporel est vibrante, oscillante, presque animée. L'accident et l'imprévu y sont assumés en tant qu'ils témoignent d'une expérience subjective.

Le travail d'Éric Bourret a fait l'objet d'expositions au Xie Zilong Photography Museum de Changsha et au Shenzhen Art Museum en Chine, lors la Biennale de Venise, au Museum of Contemporary Art of Tamaulipas au Mexique, à l'Espace de l'Art concret de Mouans-Sartoux... Ses œuvres figurent parmi plusieurs collections publiques, notamment : Bibliothèque nationale de France, Maison Européenne de la Photographie, Musée d'Art Contemporain et d'Art Moderne de Nice, Musée de l'Elysée de Lausanne, Suisse, Musée Ziem de Martigues...

## Le Festival Photo Marseille

Depuis 2011 le festival Photo Marseille propose chaque année d'octobre à décembre une programmation autour de la photographie contemporaine (expositions, projections, conférences, ateliers...), un véritable parcours dans la ville à la rencontre des photographes d'aujourd'hui.

En 2021, le festival se déploie dans 21 lieux et présente les travaux de plus d'une centaine de photographes à travers plus d'une quarantaine d'événements. Depuis sa création en 2011 le festival se donne comme axes forts la découverte de jeunes talents, avec le Prix Maison Blanche notamment, et la mise en lumière de photographes reconnus de la scène internationale (Martin Parr, Bernd & Hilla Becher, Robert Frank, Stephen Shore, Man Ray) et locale (Franck Pourcel, André Mérian, Geoffroy Mathieu, Monique Deregibus, Yohanne Lamoulère). La manifestation fait ainsi le lien entre l'histoire de la photographie et ses pratiques actuelles à travers des expositions, des projections, et des actions pédagogiques auprès du public (visites médiatisées, ateliers, conférences, master class).

Le festival investit à la fois des lieux associatifs, privés, des lieux intermédiaires et des lieux institutionnels. Dès 2021 le festival ambitionne d'investir l'espace urbain à grande échelle en s'appuyant sur la richesse du patrimoine marseillais pour contribuer à la diversification des publics. La programmation du festival est construite en grande partie avec les nombreux partenaires de la manifestation. C'est une aventure collective qui constitue et valorise un réseau d'acteurs culturels autour d'un événement fédérateur.

## Les Musées de Marseille

Deuxième ville de France, centre névralgique d'une des plus importantes métropoles en Europe et par ailleurs capitale méditerranéenne majeure, Marseille est riche d'un patrimoine exceptionnel, fruit de ses vingt-six siècles d'histoire comme des trajectoires cosmopolites de celles et de ceux qui la font vivre, jusqu'à aujourd'hui.

Les Musées de Marseille sont autant de fleurons de cet héritage partagé. Forts d'une collection de près de 120 000 œuvres de toutes périodes historiques et origines géographiques, ils rassemblent 19 sites patrimoniaux, 7 monuments historiques majeurs, 12 musées labellisés "musée de France", 2 sites mémoriaux, 3 centres de conservation et 7 espaces de documentation, archives et bibliothèques spécialisées. Cet écosystème vibre d'une programmation sans cesse renouvelée, associant recherche d'excellence et expérimentation, résolument ouverte à tous les publics. Elle est le gage d'une politique de proximité culturelle engagée aussi bien qu'un maillon stratégique de rayonnement du territoire municipal, métropolitain et régional sur la scène internationale.

## Le Centre de la Vieille Charité

Le Centre de la Vieille Charité est un lieu emblématique du territoire marseillais et de sa richesse patrimoniale. Siège de la Direction des Musées de Marseille, il abrite le Musée d'Archéologie Méditerranéenne (MAM), le Musée d'Arts Africains, Océaniques et Amérindiens (MAAOA), le Centre International de Poésie de Marseille (cipM), plusieurs universités ou centres de recherche d'envergure internationale (EHESS, Centre Norbert Elias, CNRS) ainsi qu'un cinéma.

Edifié en plusieurs phases successives, tout au long des années 1670 à 1750, le Centre de la Vieille Charité constitue une déclinaison prestigieuse du classicisme à la française du XVII<sup>e</sup> siècle, adaptée à un projet hospitalier et carcéral. Emblème du "grand renfermement" théorisé par Michel Foucault, le site est l'œuvre du sculpteur, peintre et architecte Pierre Puget (1620-1694). Personnalité artistique majeure du règne de Louis XIV, dont il sculpta plusieurs portraits, Puget reçut de nombreuses commandes royales, dont le célèbre Milon de Crotone et le Persée délivrant Andromède, installés dans les jardins de Versailles en 1683. Ce sont aujourd'hui des œuvres phare du département des sculptures du musée du Louvre. Plusieurs projets de sa main sont également présentés au sein du Musée des Beaux-arts de Marseille. Elles retracent les longs séjours de Puget en Italie et offrent de comprendre l'importance de Marseille en tant qu'espace de diffusion en France et vers l'Europe du Nord de certains des courants artistiques et culturels les plus importants, dès la période moderne.



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## Programmation culturelle

Pendant toute la durée de l'exposition, les Musées de Marseille et le Festival Photo Marseille proposent des activités pour tous les publics : visites, rencontres avec l'artiste, projections, cycle de conférences, ateliers d'éducation à l'image, ateliers d'écriture.

Des ateliers de pratique photographique pour adultes et pour le jeune public sont également prévus tout au long de l'exposition. Ouverts aux amateurs, aux curieux et aux débutants, ils proposent de faire l'expérience de la création artistique par soi-même.

## Catalogue

Croisant les regards, le catalogue de l'exposition rassemble les contributions de plusieurs spécialistes de la photographie contemporaine qui interrogent l'inscription d'Éric Bourret dans les pratiques photographiques françaises et européennes autour du paysage depuis les années 1990, approfondissent ses liens avec les recherches des land artists et le champ de la performance depuis les années 1970 ou relèvent encore la parenté de son travail avec l'œuvre de peintres depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de Cézanne à Gherard Richter, Judit Reigl ou Simon Hantai.

### Éric Bourret - Flux

192 pages, 123 photographies / Ouvrage Français - Anglais / Arnaud Bizalion Editeur

Parution : 4 novembre 2021 / Prix de vente : 40 €

## Paris Photo 2021

Une séance de signature du catalogue de l'exposition est prévue le 11 novembre à 16h dans le cadre de Paris Photo 2021, au Grand Palais Ephémère (Paris).

Informations détaillées sur [musees.marseille.fr](https://musees.marseille.fr)

# FLUX ÉRIC BOURRET

29 OCTOBRE 2021 - 27 FÉVRIER 2022

Exposition co-organisée par les Musées de Marseille et le Festival Photo Marseille



Musées de Marseille

**PHOTO  
MARSEILLE**  
FESTIVAL

## Informations pratiques

### Centre de la Vieille Charité

2, rue de la Charité - 13002 Marseille

Renseignements : 04 91 14 58 23 - [musees@marseille.fr](mailto:musees@marseille.fr)

### Réservations

Groupes scolaires, champ social, centres de loisirs : 04 91 14 58 23 - [musees-education@marseille.fr](mailto:musees-education@marseille.fr)

Autres groupes : Office de Tourisme et des Congrès de Marseille : 04 91 13 89 06/03  
[groupes@marseille-tourisme.com](mailto:groupes@marseille-tourisme.com)

### Horaires

du mardi au dimanche de 9h à 18h. Fermé les lundis, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

### Tarifs

**Salles du rez-de-chaussée** : 6 € plein tarif / 3 € tarif réduit / **Chapelle** : gratuit

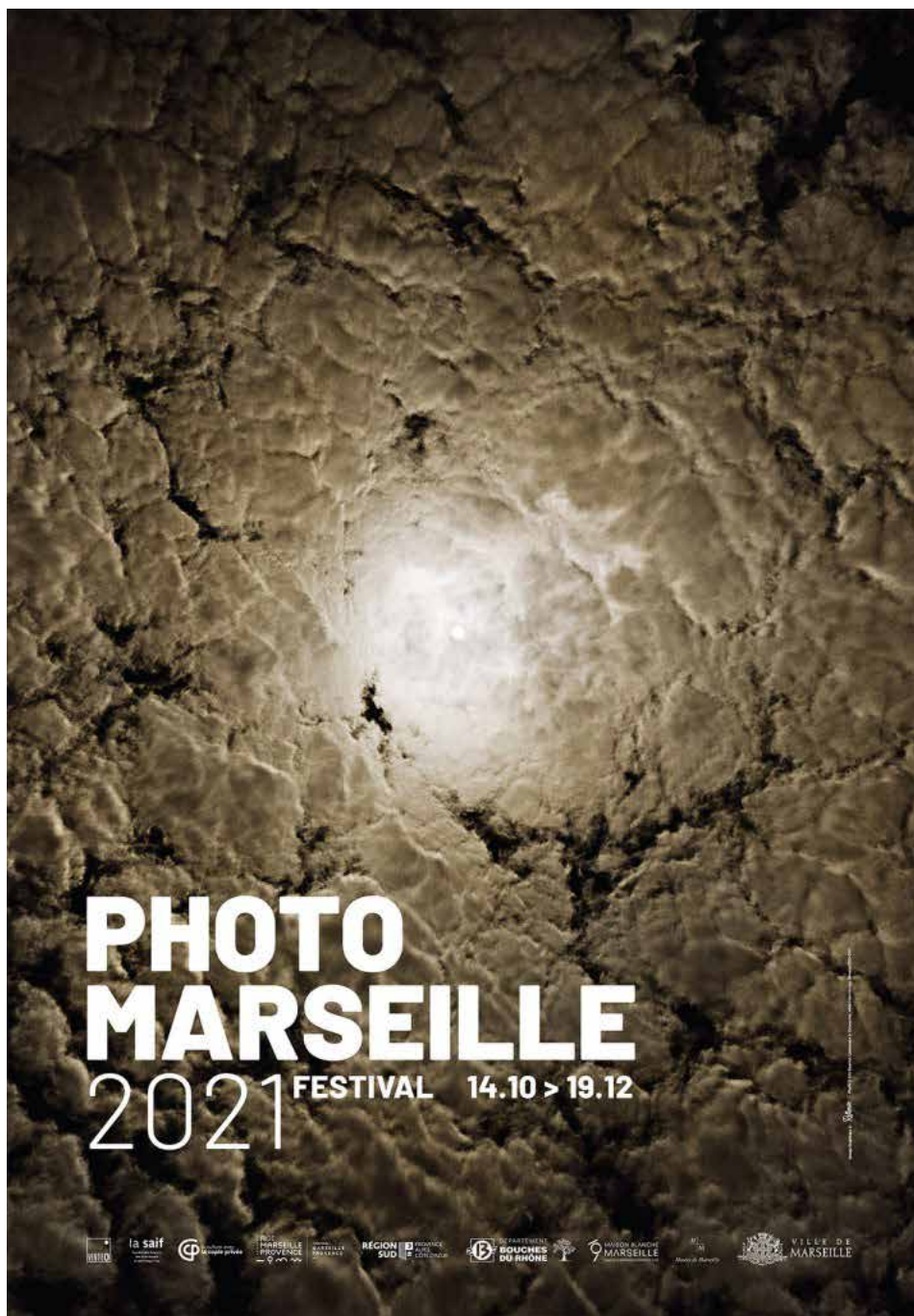
L'accès aux collections permanentes du Musée d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens, est gratuit.

## Mesures sanitaires

- port du masque obligatoire à partir de 11 ans
- mise à disposition de gel hydroalcoolique
- suspension des prêts de poussettes et de fauteuils roulants

## Pass sanitaire à partir de 12 ans

- Test PCR, antigénique de moins de 72h présentant un résultat négatif
- Attestation de vaccination complète d'au moins 7 jours
- Certificat d'immunité de + de 11 jours et de - de 6 mois



musées  
pour  
tous  
aux  
musées !

Les expositions  
permanentes  
des musées de la Ville  
de Marseille sont  
gratuites

Ensemble, continuons d'appliquer les gestes barrières

[musees.marseille.fr](http://musees.marseille.fr)



[musees.marseille.fr](http://musees.marseille.fr)

**PHOTO  
MARSEILLE**  
FESTIVAL



M | M  
Musées de Marseille



VILLE DE  
MARSEILLE